DU CORPS À L'OUVRAGE - 2026

Les corps dessinés que Mylène Besson installe dans le labyrinthe des pièces de La Veyrie, s'ils troubleront peut-être les entités fantomatiques familières des lieux, c'est d'abord et surtout à nous, les vivants, qu'ils en imposent. *Corps miroirs* ou *corps nomades*, le corps, les corps, le sien propre tout autant que celui de celles et ceux qu'elle campe dans ses œuvres, constituent la matière première et le thème fondamental des recherches menées par cette artiste. Les nus qu'elle montre dans certaines séries, debout grandeur nature, au fusain et à la pierre noire sur de grandes feuilles de papier d'emballage marouflées sur une toile libre, se côtoient au long d'une frise déployée en une immense bande dessinée dont le scénario ne vise à rien d'autre qu'à donner à éprouver au contemplateur la sensation d'une pure présence.

Pour une grande part des fresques qu'elle déploie, les modèles sont saisis dans leur nudité, dans le dessein d'atteindre au plus grand dépouillement et de révéler chacune des personnes représentées dans sa vérité élémentaire, celle de son âge et de ses caractéristiques physiques, assumant ses imperfections et surmontant sa pudeur, se moquant des considérations normatives et des prescriptions sociales. Devant les longues compositions qui se donnent à parcourir à la façon d'un travelling cinématographique, le regard peut embrasser l'ensemble que forment les corps et trouver une harmonie à la diversité même des postures et des morphologies, ou à loisir faire le choix de se focaliser sur l'un ou l'autre d'entre eux.

Mais l'approche que mène Mylène Besson autour du corps n'omet pas la part de l'onirisme, du fantasme et de l'imaginaire, que le sujet suscite. Certaines de ses œuvres paraissent baignées dans l'espace du rêve, les corps s'amalgament à d'autres, féminins et masculins mêlés, l'un affleurant en filigrane à travers le profil de l'autre, sexes, peaux et contours de l'un se dédoublant en l'autre en qui il pourrait se fondre, s'incorporer, se réincarner pour créer un être gémellaire, hanté par sa moitié sous-jacente, son altérité secrète. Ailleurs, la part du rêve prend un tour plus hallucinatoire, le champ libre est laissé à des images empreintes d'une saisissante surréalité, dans lesquelles les chairs subissent d'étranges hybridations, des animaux ou des végétaux se greffent à des humains, des amas de viscères aux aspects de polypes tentaculaires composent d'extravagants visages, des créatures fantastiques à bases humaines, spécimens d'une tératologie que ne renierait pas Jérôme Bosch, s'enfoncent lentement dans les profondeurs d'un grand songe éveillé.

Jean-Pierre Chambon